

Lectures

Laurent Berger

Syndiquez-vous !

Le Cherche-Midi, 2019, 128 pages, 7 euros. Avec Claude Sérillon

« *Changer le travail, c'est commencer à changer la société* » : partant de cette prémisse, le secrétaire général de la CFDT nous livre une vision résolument élargie du syndicalisme. En une soixantaine de courts chapitres (synthèses d'une série d'entretiens avec le journaliste Claude Sérillon) nous est démontré avec force pourquoi l'acte d'adhésion est un acte éminemment politique (au sens premier, étymologique, du terme). Nécessaire. Salulaire. Faire le choix de la fraternité, « *passer du je au nous* », retrouver intacte sa capacité d'indignation à l'encontre des injustices « *face à un modèle de développement qui épuise les travailleurs et la planète* », telles sont les valeurs que Laurent Berger met en avant pour construire « *des hommes et des femmes debout* ».

Mais l'indignation, la révolte ne mèneront qu'à l'impuissance ou à la violence si elles font l'économie de l'analyse. Comment transformer une réalité si l'on n'en saisit pas la complexité ? Comment changer la société si l'on ne pense pas « *le*

travailleur dans sa globalité comme un citoyen qui consomme, qui se déplace, qui se loge » ? C'est cette adhésion au principe de réalité qui doit aussi nous pousser à investir l'ensemble de la société civile et des lieux où se forge l'intérêt général. Des relations quotidiennes du travail aux vertus de l'utopie, des services pour les adhérents à la nécessité d'une « *Europe plus juste socialement* » sont assemblées les pièces d'un puzzle qui précise les contours du « *syndicalisme complet* » que voulait Edmond Maire. Un syndicalisme « *plus mobile, plus agile* », conscient qu'il faut faire « *du spectaculaire pour être entendu* ». Un syndicalisme surtout capable de dépasser la logique individualiste pour construire patiemment, obstinément un « *pacte de bienveillance, du bien commun, pacte pour l'humain et pour l'humanité. Un pacte du pouvoir de vivre, aujourd'hui et demain* ». Gageons que le nouveau président de la Confédération européenne des syndicats (CES) aura à cœur de le mettre en œuvre.

Laurent Quintreau



Mathieu Detchessahar (coord.)

L'Entreprise délibérée

Refonder le management par le dialogue

Nouvelle Cité, 2019, 240 pages, 19 euros. Préface d'Yves Clot

L'entreprise délibérée, voilà un titre bienvenu. Le livre cordonné par Mathieu Detchessahar, professeur en sciences de gestion à Nantes, met en perspectives deux dimensions trop peu abordées : le management du travail et la place du dialogue dans et sur le travail. A l'heure où certains vantent les mérites de « l'entreprise libérée » dont une des caractéristiques principales, rappelons-le, est de se passer des échelons intermédiaires de management pour rendre l'organisation « manœuvrable » et « agile », les auteurs réunis autour de Mathieu Detchessahar voient les choses autrement.

Dans toutes les transformations incessantes en entreprise, ce n'est pas d'un trop-plein de management que souffrent les salariés, mais d'une disparition de la fonction régulatrice du management au cœur du travail. Absorbés par des contraintes liées aux « machines de gestion », aux reportings, aux projets transverses et à une réunionite permanente, les managers se sont éloignés du travail réel. A tel point que les acteurs sur le terrain, loin de demander la suppression des managers de proxi-

mité, en appellent à leur retour sur la scène du travail. Mais, pour être utile notamment en termes de qualité du travail, ce retour doit s'accompagner d'une nouvelle approche nourrie par une attention au travail réel et une régulation sous forme de dialogue professionnel.

Certes, et le livre ne le cache pas, le dialogue dans le travail ne va pas de soi. Il faut pouvoir l'organiser pour qu'il produise des résultats. C'est un des mérites de ce livre que de donner à voir à travers quelques cas concrets (une clinique, un réseau bancaire, une association à caractère social...) les modalités possibles de mise en place d'espaces de discussion sur le travail. Des modalités qui montrent combien l'autorité managériale va de pair aujourd'hui avec une plus grande subsidiarité, c'est-à-dire avec de vraies marges de manœuvre laissées aux acteurs tout en aidant à la régulation.

Au fond, ce livre nourrit opportunément une vraie réflexion « politique » sur l'entreprise et le travail. Si le modèle de « l'entreprise libérée » s'appuie sur une conception de l'autonomie fon-

